



Étudiants. La fièvre du jeudi soir

Le jeudi soir, la nuit appartient aux étudiants. Les générations passent, le rituel reste. Quimper ne fait pas exception à la règle. Appartements, bars, boîtes de nuit, chacun son style pour s'aérer la tête quelques heures avant de replonger dans les études.

Les discothèques sont très prisées les jeudis soir de fêtes étudiantes.



Les raviolis mangés crus, les pâtes avalées à 4 h du matin, ça ne vous rappelle rien ? Pourtant, même après des années de vie active, les années étudiantes restent souvent l'épicentre de multiples souvenirs. Prendre le poumon de la vie noctambule étudiante à Quimper impose des passages bien balisés. Le pôle Jakez-Hélias en est assurément un. « Nous avons en projet de redynamiser l'association Histoire. On souhaite partir à Rome. Il nous faut donc trouver des financements. Nous allons aussi essayer

de fédérer et de contacter des associations de l'IUT pour organiser une grande soirée étudiante à Quimper », précise Matthieu Tanneau, membre de l'association Kemper Histoire.

« J'ai organisé ma propre soirée de A à Z »

Il suffit de passer le rond-point de Kerstum pour trouver le second gros pôle étudiant, l'Institut universitaire technologique de Quimper (IUT). Déjà rodées à ce type d'événement, les associations (GEA, TC, Bio...) démarchent elles-

« Je suis à l'IUT depuis deux ans. Je dois dire que je ne connais personne du pôle Jakez-Hélias. C'est valable pour beaucoup de monde ici. »

Wilfried, en 2^e année GEA

mêmes les bars et boîtes de nuit pour leurs soirées. « J'ai organisé moi-même ma soirée en tant qu'auto-entrepreneur (IUT Party). J'avais un budget de 4.000 €. J'ai fait les affiches, lancé l'événement sur Facebook... Ça a bien pris. J'ai fait 300 entrées ce jour-là. Pour Quimper, c'est un bon chiffre », explique Mathieu Hélar, en 2^e année Technique de commercialisation.

« Aucun contact avec le pôle Jakez-Hélias »

Les étudiants quimpérois sont

décidément insatiables sur le sujet. Un regret collectif cependant, l'absence de bars pour se retrouver au centre-ville et faire le « melting-pot » entre les filières. « Je suis à l'IUT depuis deux ans. Je dois dire que je ne connais personne du pôle Jakez-Hélias. C'est valable pour beaucoup de monde ici. Nous sommes voisins et étudiants mais nous ne nous mêlons jamais en soirée. C'est dommage car cela pourrait nous amener une autre façon de voir les choses », regrette Wilfried, en 2^e année GEA.

Du côté des boîtes de nuit, les néons restent toujours allumés le jeudi soir.

« En 2008, nous avions 85 % du marché des soirées étudiantes. On se limite maintenant aux grosses soirées, capables de drainer 600 personnes. On fixe l'entrée à 8 € sans consommation. Nous ne militons pas pour l'alcool à tout prix. Depuis trois ans, on assiste à une dérive inquiétante, calée sur le modèle anglo-saxon du "binge-drinking" (cuite express). Les jeunes filles dépassent même maintenant les garçons dans ces excès-là. Mais je dois dire que cette jeunesse est plus responsable devant la prévention routière que les générations précédentes. Ils ont été sensibilisés au problème en amont et ils s'organisent pour trouver un conducteur à jeun », mentionne Pascal Ballarini, directeur d'une boîte de nuit à Plomelin.

« Un thème différent tous les jeudis »

D'autres lieux se sont aussi spécialisés sur le créneau. Avec une soirée tous les jeudis, Hoa-Binh N'Guyen, le directeur d'une boîte de nuit à Quimper, route de Bénodet, rappelle les ingrédients d'une soirée réussie. « Nous proposons un thème différent tous les jeudis. Les étudiants à Quimper sont agréables, nous n'avons jamais de problèmes avec eux. Ils sont fêtards et aiment les musiques des années 80, 90 et actuelles. Nous tenons aussi à mettre l'accent sur la prévention routière (entrée gratuite pour le conducteur avec deux sodas offerts). On organise des navettes de 56 places au départ de la gare vers minuit ».

Christophe Marchand

> Et vous que faites-vous le jeudi soir ?

Flora, 21 ans, licence 3 histoire



« Après une semaine de cours, j'ai besoin de décompresser. Ça permet de faire connaissance avec des gens qui ne sont pas forcément dans le même domaine d'études. Par rapport à la vie lycéenne, ça n'a rien à voir. On se retrouve les uns chez les autres. On découvre la liberté, la voiture et l'autonomie. C'est un bon moment. Ma meilleure soirée ? Un soir de février, nous avons démarré tôt la soirée : bar, boîte de nuit et after (l'après boîte). Nous n'avions pas dormi et le lendemain, nous voulions tous aller en cours. Plusieurs n'ont pas tenu le rythme. Je suis allée à un cours à 9 h. Une heure après, je suis partie, je m'endormais sur mon crayon (rires) ».

Julien, 21 ans, master 1 histoire



« Je n'ai commencé les soirées étudiantes qu'en licence 3 à Quimper. Je ne sors pas tous les jeudis soir juste quand mon emploi du temps le permet, après les partiels ou les exposés. C'est un moment qu'on attend tous. On en parle longtemps avant et nous le vivons intensément. Je pense que ma vie étudiante aurait manqué de saveur si je n'avais pas fait de soirées le jeudi. Ça permet de s'ouvrir aux autres, de mieux se connaître. Je suis beaucoup moins timide qu'avant. Un souvenir ? Fin mai, lors de mon anniversaire, nous avons fait un bar à Quimper et nous sommes partis à la plage, à Bénodet, finir notre soirée jusqu'à 4 h à discuter et rire ».

Fiona, 22 ans, licence pro banque



« Ça fait trois ans que je suis à l'IUT de Quimper. Venant de Brest, Quimper fait bien calme à côté. Le jeudi est le moment pour se retrouver tous. Faute de bars au centre, on se rejoint dans un appartement pour se mettre en condition. On improvise selon l'humeur. Il nous arrive aussi de se faire des restaurants. Quand on ne sera plus étudiant, on regrettera de ne pas en avoir profité à fond. Un souvenir précis ? La semaine dernière était épique. Nous avons marché en vain quatre heures de suite à Quimper pour trouver une boîte de nuit ouverte. On n'en a pas trouvé. Le lendemain, je me demandais encore comment j'avais pu marcher autant en une seule nuit ».

Mathieu, 23 ans, master 1 histoire



« Je fais partie de l'Association Kemper Histoire (AKH). Les soirées sont un prétexte pour décompresser, se connaître et faire bouger les choses à Quimper. Généralement, on commence dans un bar du centre pour finir dans un appartement. La vie étudiante passe vite, il faut en profiter. Nous n'avons aucun contact avec le pôle IUT et on le regrette. Mon meilleur souvenir ? Je me souviens qu'on avait démarré dans un bar pour finir dans une maison où il y avait une piscine extérieure. On ne programme pas ce genre de choses, ça vient naturellement. Une soirée peut déboucher sur plusieurs soirées dans une nuit ».

Émilie, 22 ans, licence pro banque



« Quimper est sympa à vivre mais c'est le désert pour les soirées étudiantes. Je viens de Saint-Malo où nous avons des bars pour le "before" (le début de soirée), ici, il n'y a rien. On est un groupe de quinze à sortir dès que nous ne sommes pas en entreprise. Nous avons un contrat en alternance avec une banque. Après, beaucoup d'entre nous entreront dans la vie active dès septembre. Un souvenir d'une grosse soirée ? J'avais fait la totale, bar, boîte, after. Je me suis endormie sur un banc à Saint-Malo, un grand-père est venu me réveiller à 10 h. J'étais en retard ce jour-là à mon travail. Ça sert de leçon ».

Wilfried, 20 ans, 2^e année GEA



« À l'IUT, nous sommes très soirées étudiantes. Nous avons des associations dynamiques qui nous proposent chaque semaine des thématiques de sorties. Grâce aux rentrées d'argent, on peut financer à moindre coût nos projets de voyages. Les professeurs nous mettent des cours le vendredi alors, maintenant, il y a beaucoup de soirées le mercredi. Nous avons une jeunesse, nous devons la vivre à fond. Je suis parti au pays de Galles faire un semestre. Les fêtes étudiantes sont internationales. Mon meilleur souvenir ? Une soirée Mister/Miss Gestion entreprise administration, au Miami Beach. J'avais été élu torse nu mister GEA. On avait bien rigolé le lendemain ».